

La Croix - mercredi 21 octobre 2020

Événement

Quel pacte éducatif entre parents et enseignants ?

Denis Peiron

Le drame de Conflans a mis en lumière une érosion de la confiance entre familles et professeurs. Il est indispensable de retisser le lien pour pouvoir enseigner sereinement.

« Depuis des décennies, parce qu'ils sont les premiers éducateurs de leurs enfants, on a renforcé la place des parents à l'école », constate la députée LR Annie Genevard. « Un facteur de réussite des élèves. Mais il y a aussi un volet noir à cette implication, quand elle conduit les familles à délégitimer l'enseignant en remettant en cause la nature des savoirs dispensés. Ou quand les parents jugent le professeur infondé à évoquer des sujets – tels l'islam, abordé en programme d'histoire – dont ils se considèrent les dépositaires exclusifs », poursuit la vice-présidente de l'Assemblée. Pour cette ex-professeure de français, « il est urgent de réinterroger le rôle des parents dans l'institution ».

Un défi pour les organisations de parents d'élèves, notamment les grandes fédérations, qui peinent à tirer des urnes leur légitimité (dans le primaire, aux dernières élections, la FCPE n'a recueilli que 11 % des voix, la Peep 2 %). *« Nous souffrons d'un affaiblissement plus large des corps intermédiaires qui favorise une montée des individualismes, déplore Anne Pieter, coprésidente de la FCPE en Seine-Saint-Denis. Pourtant, nous contribuons à faire vivre une nouvelle coéducation, en proposant des formations, des cafés des parents. Nous y présentons les interlocuteurs qu'on peut solliciter, ce qui se fait et ce qui ne se fait pas, comme porter les problèmes sur les réseaux sociaux, a fortiori en livrant le nom des enseignants... »*

« Alors qu'on constate une rupture de plus en plus fréquente entre la culture familiale et la culture scolaire, alors que notre société donne l'impression que tout peut se négocier, les enseignants doivent eux aussi, dès le début de l'année, rappeler aux parents ce qui peut être discuté, la fréquence des contrôles, par exemple, et ce qui ne peut l'être, comme le contenu des enseignements », plaide Jean-Louis Auduc, membre du Conseil des sages de la laïcité. « S'agissant des programmes, ils doivent leur dire qu'ils sont eux-mêmes des musiciens interprétant une partition écrite par la nation, et que l'école, y compris dans l'enseignement du fait religieux, dispense des savoirs et non des croyances ou des opinions. Eux peuvent contester les programmes en leur for intérieur mais les lois doivent s'appliquer. »

L'un des risques, relève Rémy-Charles Sirvent, secrétaire général du Comité national d'action la ique (Cnal), est de voir l'élève pris « dans un conflit de loyauté susceptible de nuire à son investissement scolaire » lorsque les valeurs de la famille s'opposent à celles de l' cole. Selon une étude Ifop-Cnal de 2018, 36 % des enseignants avaient déjà été confrontés de la part des parents à une contestation de la loi interdisant le port de signes religieux ostentatoires. « Cela appelle une vraie réponse en termes de formation. » Mais, poursuit celui qui est aussi secrétaire national du SE-Unsa, « dans 98 % des cas, le dialogue avait permis de régler le problème ».

C'est cependant plus difficile quand des organisations extérieures s'en mêlent, comme on l'a vu à Conflans-Sainte-Honorine et comme l'a vécu Christophe (1), directeur d'une  cole relevant de l'éducation prioritaire dans le sud de la France. « Une enseignante a rappelé que les parents accompagnateurs de sortie scolaire devaient s'abstenir de tout prosélytisme. Alert s, des militants associatifs y ont vu de l'islamophobie et ont exercé diverses pressions sur l' cole. » Un incident suivi par les services de renseignement.

En 1993, Christophe a aussi vécu la « Journée du retrait », n e d'un rapprochement d'une partie de l'extrême droite avec des cercles musulmans, en réaction à l'ABCD de l'égalité, un programme d'égalité garçons-filles dénoncé par certains comme un vecteur de la théorie du genre. « Sur 200 enfants, entre dix et vingt, issus de familles musulmanes ou évangéliques, étaient absents. C'était psychologiquement violent de voir des parents convaincus qu'on allait montrer des images pornographiques aux enfants. Directeur de l' cole depuis des années, j'ai pu les convaincre que dans l'hypothèse où il y aurait eu des contenus nocifs, j'aurais servi de filtre. »

(1) Son prénom a été modifié.